

Le signe pour la maison de David (És 7.14)

Première étude

« Morceau écrasant de difficultés de tout ordre : philologique, historique, exégétique, théologique » : l'éminent chanoine et son non moins éminent collègue en rajoutent un peu¹. Mais leur avis sur les versets 10 et suivants d'Ésaïe 7 prouve suffisamment qu'une scrutation au « scanner » n'est pas superflue – quitte à se contenter de quelques-unes des aspérités.

1. La situation à Jérusalem

735 avant Jésus-Christ : le jeune Achaz, assyrophile, a pris le pouvoir à Jérusalem (reléguant sans doute son père, Yotam, dans ses fonctions protocolaires). Mais les Syriens et les Israélites du Nord (Éphraïmites) se sont coalisés pour résister à l'Ogre assyrien et se tournent contre Juda qui a refusé leur alliance ; leurs armées approchent de Jérusalem. Le prophète Ésaïe (que la tradition juive dit de sang royal, d'où, peut-être, sa liberté de manière avec Achaz) annonce, au nom du SEIGNEUR, la défaite de la coalition : « N'aie pas peur » (v. 4-9).

2. L'avertissement et le signe

Ce premier message se conclut, cependant, par une mise en garde, que les sentiments bien connus d'Achaz rendent nécessaire – *in cauda remedium* : « Si vous n'avez pas foi, vous ne tiendrez pas » (v. 9c, Nouvelle Bible Segond [NBS]). Si le roi et son parti s'appuient sur leur alliance assyrienne au lieu de

¹ Émile OSTY & Joseph TRINQUET, *La Bible. Livre d'Ésaïe*, éd. Rencontre, 1970, p. 103.

s'appuyer sur le secours divin, ils courtisent le désastre. L'avertissement (qu'on trouve aussi en 2 Ch 20.20, dans la bouche de Josaphat) joue de deux formes de la même racine verbale *ʾmn*, qui porte l'idée de force, de solidité : Si vous ne croyez pas (si vous ne choisissez pas comme solide appui le SEIGNEUR, cette forme est la plus courante pour exprimer l'idée de foi), vous n'aurez aucune solidité. La Bible de Jérusalem (BJ) de 1956 rendait : « Si vous ne tenez pas à moi², vous ne tiendrez pas » ; la Bible à la Colombe (BCol) : « Si vous n'êtes pas fermes (dans votre confiance), vous ne serez pas affermis dans votre défense. » Edward J. Young, dans son commentaire, préfère comprendre : « Si vous ne croyez pas, c'est *parce que* vous n'êtes pas établis », vous n'avez pas reçu de Dieu le don de la foi ; certes, la particule qui introduit la seconde clause (l'apodose), *kî*, est le plus souvent explicative, comme Young le fait valoir, mais elle peut aussi annoncer le résultat, comme en Nombres 22.33, et la traduction plus courante, qui la comprend de cette façon, permet de mieux s'accorder avec le contexte³.

À l'oracle, Ésaïe ajoute l'offre d'un signe, qui authentifiera le message comme divin. Il s'agit, certainement, pour cette fonction, d'un signe miraculeux (usage fréquent du mot « signe », bien qu'il ne soit pas le seul) : Achaz a le choix dans toute la gamme des possibles, et impossibles (v. 11). Mais il sait qu'un miracle le lierait devant son opinion publique et lui interdirait de poursuivre dans sa grande politique pro-assyrienne. Avec une piété feinte, il décline (v. 12).

Ésaïe n'est pas dupe – il s'attendait, sans doute, à cette esquivance. Il prononce donc une parole de répréhension (v. 13), adressée à toute la famille royale, « la maison de David », et il présente la riposte du SEIGNEUR à la mauvaise foi du fils de David présentement sur le trône. Celui-ci n'est pas capable d'annuler le dessein et la promesse de Dieu. « C'est pourquoi, continue le prophète, le Seigneur lui-même vous donnera un signe : (littéralement et sans traduire le mot-clé), *Voici, la ʾalmâ enceinte et enfantant un fils, et elle appelle son nom Avec-nous-Dieu* » (v. 14). La forme de « elle appelle » n'est pas régulière (plutôt archaïque), et on pourrait lire les consonnes « Tu appelles », comme l'ont fait la LXX et les autres versions grecques ; le premier rouleau de Qumrân porte « On appelle » (*wqrʾ*) et plusieurs

² « À moi » est soit suppléé pour le sens, soit issu de la correction (émendation conjecturale) de *kî* en *bî*.

³ Les versions anciennes ont aussi fait ce choix. En outre, plusieurs, LXX, Vetus latina, Syriaque, ont traduit « vous ne comprendrez pas », ce qui semble correspondre à un texte portant *tāvinû* au lieu de *teʾāmēnû*, par erreur scribale.

autres versions anciennes semblent avoir lu « est appelé » (son nom)⁴. Cette différence, sans être négligeable, n'a pas une très grande portée (on peut, bien sûr, traduire au futur plutôt qu'au présent l'inaccompli ou accompli conversif hébreu).

Les débats tournent autour de plusieurs questions plus ou moins solidaires : où est le signe ? Quel est le sens exact de *ʾalmâ*, terme qui désigne la mère ? Qui est l'enfant ? Quel est le lien avec la situation historique ? La dernière question concerne plus directement les versets 15-17, et nous la réservons pour une troisième étude. Nos deux premières traiteront du mot à la signification controversée, puis du signe et de sa visée.

3. La *ʾalmâ* controversée

La réponse classique aux questions posées, parmi les chrétiens, fondée sur la citation du passage par Matthieu 1.23, se résume simplement : le signe-miracle, c'est qu'une *vierge* (sens de *ʾalmâ*) enfante ; le seul enfant qui soit ainsi venu au monde, c'est Jésus, l'enfant de la *ʾalmâ* Miriam de Nazareth. Il est clair que la traduction du mot *ʾalmâ* joue un rôle important pour cette interprétation⁵ (même si ce n'est pas le seul argument avancé).

L'évangéliste n'a pas inventé le sens « virginal » pour le mot en cause : il l'a trouvé dans la LXX, la traduction réalisée par et pour les Juifs de la diaspora plus de deux siècles auparavant (*parthénos*, qui signifie régulièrement « vierge » en grec). Mais le rabbin Tryphon, dans sa discussion avec Justin Martyr, rejetait déjà cette traduction, comprenait « jeune femme » et voyait en l'enfant le fils d'Achaz, Ézéchiass. Depuis, son opinion a fait de nombreux adeptes. La Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) traduit « jeune femme » et explique en note (note o), « probablement *la* jeune femme par excellence, c.-à-d. l'épouse royale » ; c'est aussi le choix de la BJE révisée⁶. La NBS a conservé « jeune fille » dans le texte, avec une note précisant : « le texte hébreu n'emploie pas le terme technique pour *vierge*, mais un autre mot qui dans l'A. T. désigne une jeune fille nubile ou, selon certains,

⁴ Syriaque et peut-être la Vulgate, lisant *yqrʾ* (on sait que le *w* et le *y* se confondent facilement dans l'écriture des scribes), et interprétant comme un pual, *yʾqurʾ* (la Vulgate donne « Vous appellerez »). Sur ce problème de critique textuelle, voir en particulier Paul AUVRAY, *Isaïe 1-39*, Sources bibliques, Paris, Gabalda, 1972, p. 326ss.

⁵ Surtout si l'on plaide, comme Edward E. HINDSON, *Isaiah's Immanuel. A Sign of His Times or the Sign of the Ages?*, Biblical & Theological Studies, Nutley (N.J.), Presbyterian & Reformed, 1978, p. 34s., que le « voici » introduit un *présent*, qu'il y a donc simultanément grossesse et virginité, donc miracle. Nous n'osons pas statuer si nettement.

⁶ L'édition de 1956 portait « jeune fille », mais la note (f) disait que le terme désigne « soit une jeune fille soit une jeune femme récemment mariée ». De même OSTY & TRINQUET, p. 103s.

une jeune femme jusqu'à la naissance de son premier enfant ». La Bible du Semeur a aussi « jeune fille », et la New International Version (NIV) ose « virgin », mais la note (éd. d'étude) envisage qu'il s'agisse d'une jeune femme fiancée à Ésaïe (avec l'hypothèse plutôt romancée que sa première femme était morte après la naissance de Shéar-Yashoub ! L'hypothèse vient sans doute de Gleason Archer). Cette note montre que certains exégètes évangéliques abandonnent l'interprétation messianique *directe* et pensent que l'oracle visait d'abord un enfant de l'époque d'Ésaïe, Ézéchiass ou un autre enfant royal, ou un fils du prophète, *type* de Jésus-Christ⁷.

Le mot *'almâ* n'est pas très fréquent dans l'Ancien Testament : on ne le trouve que huit autres fois (Gn 24.43 ; Ex 2.8 ; 1 Ch 15.20 ; Ps 46.1 ; 68.26 ; Pr 30.19 ; Ct 1.3 et 6.8). Les indications musicales des Chroniques et du Psaume 46 n'éclaircissent en rien le sens du terme. Il n'est pas probable que les *'almâ* du cortège (Ps 68) et surtout les amoureuses, à distance, du roi (Ct 1.3) aient été des femmes mariées, ce que n'étaient pas, à coup sûr, Miriam (Ex 2.8) ni Rébecca (Gn 24.43). Puisqu'elles sont distinguées des reines et des concubines, celles du Cantique des Cantiques 6.8 ne le sont pas non plus, vraisemblablement demoiselles d'honneur à la cour. Les impératifs moraux de la Tôrâ impliquent qu'elles étaient, comme Rébecca et Miriam, vierges, ou censées l'être. Reste le proverbe numérique (Pr 30.18-19) qui s'émerveille de la « voie » (littéralement, *dèrèk*) de l'aigle dans le ciel, du serpent sur le rocher, du navire dans la mer, de l'homme chez la *'almâ*. Les avocats du sens « jeune femme » s'appuient sur ce verset pour montrer que le mot n'exclut pas l'expérience préalable de l'union sexuelle. Il n'est pas évident, pourtant, qu'une telle union est en cause (excluant la virginité). Alec Motyer, dans son commentaire d'Ésaïe, p. 84s. (note 5), n'y voit qu'effet sentimental (de même Hindson, p. 38s.). La reprise du mot « voie » au verset 20, pour la femme adultère qui nie toute faute, suggère que les deux proverbes successifs sont associés ; cette suggestion favorise l'interprétation de Young⁸ (entre autres) : la *'almâ* est une fausse *'almâ* ! Ce qui « émerveille » le sage, c'est la sereine effronterie avec laquelle elle joue la comédie de la virginité intacte, alors qu'elle a eu commerce avec un homme : de même que rien ne marque dans le ciel, sur le rocher, dans la mer, l'événement qui a eu lieu, rien ne trahit dans le comportement de cette femme ce qui, en elle, s'est passé. Cette lecture renforce les présomptions en faveur du sens

⁷ Le traitement d'A. BOUT, « La Prophétie d'Emmanuel », *Études Évangéliques*, 25/n° 4, oct.-déc. 1961, p. 130-141, laisse une impression floue : l'auteur avait été porté à l'interprétation indirecte (probablement Ézéchiass visé, comme pour Stamm) mais déclarait sentir de plus en plus dans le passage « le mystère du royaume de Dieu » (p. 137) ; pourtant, il renâcle à y voir une naissance virginale et estime qu'on a « trop » trouvé dans le texte (p. 139-141).

⁸ *Studies in Isaiah*, Grand Rapids, Eerdmans, 1954, p. 175s.

virginal de *ʿalmâ*. Luther offrait cent florins à qui prouverait que *ʿalmâ* pourrait désigner une femme mariée ; Wilhelm Vischer (qui enseignait à Montpellier), rapportant le trait, ajoutait que personne, à ce jour, n'a pu les réclamer ! Les héritiers de Luther peuvent dormir tranquilles.

Ceux qui traduisent « jeune femme », cependant, ne se tiennent pas pour battus. Outre l'étymologie (mais sans accord sur elle, et l'on sait que l'étymologie n'est pas un guide sûr du sens), ils avancent un argument fort : c'est un autre mot, *b^ʿtûlâ*, qui signifie « vierge », et que le prophète aurait donc employé s'il avait voulu annoncer le miracle d'une naissance virginale. E.J. Young a rétorqué, sur la base de Joël 1.8 (ajoutant Dt 22.24), que *b^ʿtûlâ* s'employait aussi pour la jeune épousée, la fiancée (les fiançailles représentaient la part juridique du mariage), et que ce mot aurait fait penser à une grossesse ordinaire⁹. A. Motyer va jusqu'à plaider que la virginité de la *b^ʿtûlâ* est indiquée par le contexte, que le mot lui-même n'inclut pas cette composante de sens¹⁰. Il comprend la clause « et aucun homme ne l'avait connue » (Gn 24.16; Jg 11.37-39; cf. Lv 21.3) comme spécifiant quelle sorte de *b^ʿtûlâ* est en cause, alors que la lecture habituelle y voit une redondance explicitant le sens déjà précis du terme. Pour lui, si l'on veut dire *virgo intacta*, le mot « *ʿalmâ* est plus proche de ce sens que l'autre »¹¹. Il est difficile de trancher en faveur de Motyer. Plusieurs passages se lisent plus naturellement si l'on traduit *b^ʿtûlâ* par « vierge », et les *b^ʿtûlîm* constituent la virginité et les « signes de la virginité » (Dt 22.14ss). En revanche, l'argument « Ésaïe aurait dû employer *b^ʿtûlâ* » est fragile du point de vue linguistique : deux mots peuvent avoir des sens voisins, et les préférences d'un auteur peuvent avoir, elles, des motifs très variés. Que *b^ʿtûlâ* signifie « vierge » n'exclut pas qu'on puisse traduire de même le *ʿalmâ* d'Ésaïe 7.14.

Un parallèle frappant dans la littérature ougaritique (antérieure de plusieurs siècles au livre d'Ésaïe) explique peut-être le choix de *ʿalmâ*. Le *Poème de Nikkal et Yarih* (77) annonce une naissance chez les dieux, d'une déesse considérée comme vierge, et les termes sont ceux-là mêmes (en ougaritique, très proche de l'hébreu) qu'on lit chez Ésaïe : *la vierge (bilt = b^ʿtûlâ) enfante, voici la jeune fille (ġlmt = ʿalmâ) enfante un fils*¹². Le savant juif Cyrus Gordon, premier auteur

⁹. *Studies in Isaiah*, p. 179ss.

¹⁰. *The Prophecy of Isaiah*, p. 84 n. 4. Il suit un article de Gordon J. Wenham.

¹¹. *Ibid.*, p. 85.

¹². E.J. YOUNG, *Studies*, p. 166s.; p. 168, dans la *Légende de Kérét*, le mot n'est employé qu'*avant* le mariage. HINDSON, p. 39s. M. Émile Nicole attire mon attention sur le fait que le mot traduit « vierge » est reconstruit (à demi effacé sur la tablette).

d'une grammaire de l'ougaritique, avait le premier attiré l'attention sur ce parallèle, justification, à ses yeux, de la traduction « vierge »¹³. Or il est certain qu'Ésaïe connaissait les textes ougaritiques et n'hésitait pas à les utiliser : Ésaïe 27.1 leur emprunte exactement leurs épithètes stéréotypées pour caractériser de grand serpent des mers, le Léviathan (même nom). En choisissant le mot *'almâ* et toute la formule, Ésaïe jouait de la réminiscence et nimbait d'un mystère de divinité la naissance promise – en accord avec le nom *Avec-nous-Dieu*.

Paul Auvray suggère que la nuance de *'almâ* a pu concerner le rang social (p. 324s.), comme celle qui distinguait la « demoiselle » de la « jeune fille » : autre raison possible du choix de ce terme. Quoiqu'il en soit, le fait que *b'tûlâ* n'ait pas été employé ne permet pas d'exclure la traduction de la LXX. Il reste que la *'almâ* n'apparaît jamais comme une femme mariée et qu'elle devait être présumée vierge, sauf inconduite ; rendre le mot « jeune fille » est un minimum, avec la suggestion « vraie jeune fille » dans un oracle où il s'agit d'un signe divin¹⁴. La combinaison avec l'annonce de l'enfantement attire donc l'attention : elle pique la curiosité ; elle sollicite sans doute l'intelligence de la foi.

Henri BLOCHER

¹³. « *Almah* in Isaiah 7:14 », *Journal of Bible and Religion* 21, 1953, p. 106, comme cité par HINDSON, p. 40.

¹⁴. Le mot *néanis* que le rabbin Tryphon propose à la place de *parthénos*, et qu'on trouve en És 7.14 dans les versions juives d'Aquila, Symmaque et Théodotion (II^e siècle ap. J.-C.) ne signifie pas d'abord « jeune femme » mais « jeune fille » ! La LXX traduit ainsi *'almâ* en Ex 2.8, Ps 68 [LXX 67].26, Ct 1.3 et 6.8.